

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE TROISIEME
LES VILLES RIVALES

V

LE COUP DE GRACE

Plusieurs jours s'écoulèrent sans nouvelles. Le 10 avril (**N.d.T.** : 1541), tous les habitants furent convoqués sur la place publique par les roulements du tambour Martín Canos. La population au complet ne parvenait pas à remplir cet immense espace vide et ne formait qu'un groupe compact en face de la demeure de Mendoza, les capitaines et les hommes d'armes se mêlant aux artisans, aux femmes, aux membres d'équipages du navire de Pancaldo, comme Vivaldi, Centurión, Pozzobinelo, à quelques Indiens esclaves amenés de l'amont et quelques rares nègres, parmi lesquels figuraient les deux réquisitionnés par Cáceres et Venegas.

Se trouvaient à l'écart du groupe, près du tambour, avec un air digne et grave, l'auditeur de Sa Majesté don Alonso de Cabrera, l'écrivain public Juan Valdez de Palenzuela, l'enseigne Fernando de Prado ainsi que les habitants Juan Romero et Pero Díaz del Valle. A un moment donné, don Domingo Martínez de Irala sortit de la demeure de Mendoza, accompagné par le

capitaine Juan de Ortega et d'autres personnages. Le capitaine Vergara s'approcha de Cabrera et de sa suite, les salua tous avec dignité et devint impassible. Le peuple gardait un silence religieux, ne sachant pas ce qui allait se passer mais, sûr par intuition, qu'on allait décider de son sort. L'écrivain public bomba le torse et expectora, s'apprêtant à parler, ce qui provoqua un murmure de curiosité et un mouvement vers l'avant de toute la foule.

Valdez de Palenzuela psalmodia alors d'une voix nasillarde, au nom de l'auditeur Cabrera, une très longue requête obscure, adressée au gouverneur Irala et qui, transposée en clair, revenait à dire ce qui suit :

- *Des centaines de chrétiens qui sont arrivés dans cette Province, il n'en reste que quelque cent cinquante de vivants. En revanche, le nombre de nos ennemis croît, comme leur audace, et ils menacent d'en finir avec nous. Le seul moyen de leur tenir tête est de nous unir tous en un seul groupe. Mais celui qui fait office de gouverneur n'accepte pas, semble-t-il, cet avis.*
- *Bravo, très bien !* – murmurèrent les habitants de Buenos Aires, prompts à acclamer Irala.
- *Néanmoins, les **Carios** (N.d.T. : chapitre XX du **Voyage au Río de la Plata** de Ulrich SCHMIDEL) avec qui nous vivons au Paraguay, sont rusés, belliqueux, mal*

intentionnés, et leur plus grand ennemi est le chrétien, comme le prouvent les soulèvements d'Atabane et de son fils Guaray, d'Acany et de ses partisans ... Récemment encore, pendant que le gouverneur Irala faisait une incursion à l'intérieur des terres, les Indiens du Jejuy et ceux qui habitent au pourtour du port de la Concepción, conspiraient contre la vie de ceux qui étaient restés à Asunción ... Grâce à notre courage, ils ne pourraient peut-être pas nous vaincre par les armes mais, par contre, nous perdrons leur service et leur aide, ils s'écarteraient de nous afin d'attendre le moment propice pour nous attaquer avec plus de chances de succès et, au lieu de perdre uniquement leur concours, ils finiraient par nous détruire, parce que nous n'avons pas d'autres Indiens amis (N.d.T.) qui travaillent pour nous.

- *C'est vrai ! Rien n'est plus vrai ! – s'écrièrent d'une seule voix ceux d'Asunción.*
- *Mais il y aurait un moyen de s'assurer l'amitié des **Carios** : ce serait de faire la guerre à leurs ennemis, qui sont également les nôtres. Malheureusement, en étant si peu à Asunción, nous ne pouvons le faire sans risquer une défaite ; et si nous restons en paix, ils nous taxeront de couardise et tenteront de nous exterminer. Le gouverneur faisant fonctions sait que les **Carios** nous ont*

sollicités à plusieurs reprises pour que nous partions en guerre contre les Indiens seigneurs du métal.

Un frisson parcourut le dos des conquistadores lors de cette habile évocation du merveilleux El Dorado (N.d.T.).

- *Il sait également qu'ils désirent nous accompagner et il leur en a donné l'espoir, en leur disant que notre venue n'a pas d'autre but que de faire cette expédition ... Par conséquent, s'ils voient que nous tardons trop, ils vont sûrement nous attaquer, prenant notre attitude pour de la faiblesse ... Il faut donc l'entreprendre.*
- *Oui ! Oui ! Au royaume du grand Moxo ! A la cité des Césars ! A la ville de Paitití ! (N.d.T.) – s'exclamèrent diverses voix de sympathisants du capitaine Vergara.*
- *Mais comme, pour ce faire, il faut des hommes, le gouverneur ne doit pas ni ne peut permettre que nous soyons divisés, nous affaiblissant en étant répartis entre Buenos Aires, Asunción, sur les brigantins et dans*



- *l'expédition elle-même. Nous ne pourrions nous défendre, ne fût-ce qu'en cas de soulèvement de ceux-là mêmes que nous emmènerions comme amis.*
- *C'est vrai ! Ecoutez ! Ecoutez !*
- *A quoi cela servirait-il de laisser des gens à Buenos Aires ? Juste pour donner des nouvelles d'Asunción, et de nous qui nous y trouvons, aux navires qui viendraient d'Espagne ? ... Pour cela, on n'a pas besoin de gens. Il suffit de laisser des signaux et des lettres avec des instructions, dans ce port et dans d'autres de l'amont.*

Les habitants de Buenos Aires protestèrent, ceux du Paraguay applaudirent et il eut un instant d'agitation proche du tumulte ; et cela aurait dégénéré si les premiers avaient été aussi nombreux que les seconds. Mais ils étaient en nombre inférieur et ils durent se contenter de cette manifestation à l'encontre de Cabrera et d'Irala lui-même qui apparaissaient, cependant, antagonistes. L'auditeur savait le gouverneur d'accord avec lui en ce qui concernait le fond de l'affaire mais pas le détail – à son avis, capital –, qui consistait à laisser ou ne pas laisser une garnison dans le port, et il gardait donc toute son éloquence afin d'obtenir que l'on ne commette pas une erreur aussi grave. Et l'écrivain public poursuivit la lecture :

- *Au cas où Monseigneur le gouverneur voudrait*

ratifier mon avis, il doit se préoccuper du sort de ceux qu'on laisserait ici. Ces derniers ne pourront jamais être moins de quatre-vingt hommes d'armes pour défendre la cité, semer, faire les récoltes, chasser, faire du bois et effectuer les mille autres tâches nécessaires. Quoi qu'il en soit, leur vie ne sera ni facile ni sûre car, si les Indiens ne peuvent pas les tuer à cause de la muraille, ils détruiront en revanche ce qu'ils ont semé et finiront par les faire mourir de faim.

Ensuite, donnant les dernières touches à ce tableau des horreurs à venir, la requête ajoutait :

- *Ces gens doivent avoir des vêtements pour deux ou trois ans, afin qu'ils ne meurent pas de froid si aucun bateau n'arrive d'Espagne, parce que la majorité en sont dépourvus. Ce qui serait supportable au Paraguay, se révèle désastreux à Buenos Aires. Je ne veux pas, ne fût-ce qu'en partie, porter cette responsabilité ! ... Je demande, donc, que l'on passe en revue les vêtements, les approvisionnements et munitions qu'on leur laisse, tout comme les armes, en procédant à toutes les formalités, un écrivain public en portant témoignage, afin que je le fasse parvenir entre les mains de Sa Majesté et qu'elle apprenne comment on règle les choses de son service ...*

La menace voilée fit que tous se regardèrent,

surpris, mais le capitaine Vergara haussa légèrement les épaules.

- *Et si l'on ne procédait pas au dépeuplement de Buenos Aires – conclut Cabrera par la bouche de l'écrivain public –, je proteste contre la personne et ce qui anime Monseigneur faisant fonctions de gouverneur, car il me convient de protester, et que les pertes et morts et dégâts lui soient imputés si ces mesures n'étaient pas adoptées !*
- *Pauvre sot ! – murmura Irala dans son for intérieur – Moi, je réalise mes projets et, toi, tu récolteras la haine.*
- *C'est la requête que j'adresse à votre excellence, très magnifique seigneur – dit Cabrera lui-même, avec un accent solennel.*
- *Je l'ai entendue et j'y répondrai en temps opportun – rétorqua Irala, en saluant pour se retirer.*

Les jours suivants furent très agités. La population était troublée mais gardait l'espoir qu'Irala se déclare ouvertement contre l'autoritaire Cabrera qui ne pouvait vivre en paix avec personne : il s'était imposé à Ruiz Galán et maintenant il voulait faire la même chose avec l'autre. Dans la demeure de Mendoza avaient lieu des réunions et des conférences. Les notables allaient et venaient séparément ou en groupes, d'Irala à Cabrera et de Cabrera à Irala. Les frères, les clercs, les habitants âgés furent

appelés à diverses reprises par le gouverneur, tout comme les capitaines.

- *Que se passe-t-il ? Que décide le gouverneur ?* – demandait-on avec un vif intérêt à ceux qui étaient convoqués.
- *On ne sait encore rien. Il semble bien disposé...*

Quelques habitants de Buenos Aires, âgés et réfléchis, secouaient la tête et se bornaient à répondre :

- *Hum ! Cela ne me dit rien de bon.*
- *Penses-tu, dès lors, que l'abandon se fera ?*
- *Je ne peux pas le jurer mais il faut le craindre.*

Irala et Cabrera se voyaient peu mais – de l'avis général – ils devaient procéder en accord sur tout, sauf en ce qui concernait le dépeuplement. Le bruit commença à courir qu'ils avaient disposés des biens de Pancaldo, richesse imaginaire, en offrant une bonne partie à Don **Carlos Douvrin** (**N.d.T.** : ou Carlos Dubrin ; il est mort avec Ayolas en 1538, trois ans plus tôt), frère de lait de l'empereur, distribuant le reste à leurs amis, partisans et à ceux qu'ils voulaient gagner à leur cause, gardant pour eux la portion congrue, sans rien donner à l'église, qui en avait tant besoin : pas un bijou, pas une toile, pas un morceau de tissu ...

- *Mais Pancaldo avait déjà vendu presque tout ce qu'il avait apporté* – objectaient d'aucuns, candides ou sincères.
- *C'est le bruit qu'ils font courir pour détourner*

les soupçons – répliquaient les autres.

Néanmoins, sur le point principal, nombre d'entre eux semblaient céder, leur opinion ébranlée par l'énergique requête de Cabrera et, jugeant qu'ils ne pourraient pas rester sans danger si Irala n'emmenait qu'une partie de la population. D'autres se laissaient bercer par la perspective d'une vie plus facile et douce dans Asunción bien pourvue, où abondaient les vivres, les femmes faciles et les Indiens inoffensifs qui travaillaient la terre, outre les autres avantages. A cela, les plus judicieux répliquaient :

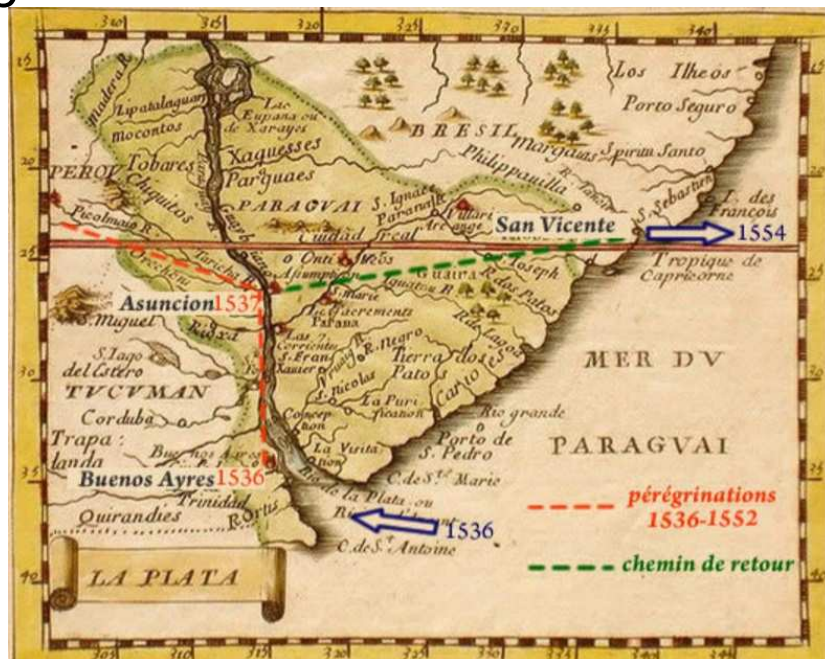
- *Mais tout ce que dit l'auditeur Cabrera de Buenos Aires par rapport à Asunción, on peut dire exactement la même chose d'Asunción par rapport à Buenos Aires. Pourquoi ne pas réunir ici tout monde, comme cela nous aurions au moins les mêmes avantages ?*

Ceux épris d'aventures, qui n'avaient pas encore assouvi leur passion et, en particulier, les hommes d'armes, ne rêvaient que du pays de l'or, et Buenos Aires, Asunción, tout, à part cela, leur était indifférent.

Le 16 avril enfin, les roulements du tambour convoquèrent à nouveau le peuple, qui s'entassa sur la place pour voir se répéter la cérémonie du 10, avec les mêmes personnes qui y assistaient, les mêmes témoins, le même écrivain public Juan Valdez de Palenzuela qui, avec la même voix nasillarde, lut, non plus une requête de Cabrera

mais bien la réponse d'Irala (**N.d.T.** : reproduite infra, en espagnol). Celle-ci, dépouillée du jargon notarié, disait en substance que le gouverneur avait consulté et parlé avec beaucoup de personnes, comme des clercs, des frères, des capitaines et des enseignes ainsi qu'avec les principaux habitants et les plus âgés, et que tous lui avaient conseillé de faire ce qui était requis par l'auditeur, sauf en ce qui concernait la garnison. Ensuite venait la résolution prise en conformité.

- *J'ordonne que l'on dise et que l'on publie que toutes les personnes qui se trouvent ce jour dans ce port, se parent et s'apprêtent à partir et gagner en ma compagnie le port de Nuestra Señora de la Asunción, qui est situé sur le fleuve Paraguay, où sont les autres Espagnols, et ce pour le dix mai, date à laquelle j'espère être prêt, avec l'aide de Notre Seigneur.*



La déception et l'irritation furent grandes, malgré les défections, déjà nombreuses. Il y eut des protestations. Des groupes menaçants se formèrent. Ortega et ses hommes d'armes se mirent en mouvement mais en veillant, sur ordre d'Irala, à ne pas exaspérer davantage les habitants. Les artisans se considéraient ruinés. Les cultivateurs parlaient de dépouillement, juraient qu'ils n'abandonneraient pas leurs terrains débroussaillés au prix de tant d'efforts. Les chevaux étaient la grande préoccupation de tous ceux qui en possédaient : Qu'allait-il advenir des beaux poulains andalous ? Comment les laisser ? Comment les emmener en amont ? ... La soirée fut agitée ...

Pendant ce temps, les soldats, se réjouissaient, se voyaient déjà maîtres et seigneurs des terres du métal et de leurs cités enchanteresses, et ils bâtissaient les plus extraordinaires châteaux en l'air. Delgado, Ríos et Martínez rêvaient de vastes possessions où ils seraient comtes ou marquis, avec des palais, des terres cultivées, du bétail, des hommes et des femmes esclaves qui les serviraient, exauçant leurs vœux, et beaucoup d'or pour faire venir d'Espagne tout ce dont ils avaient envie, êtres ou choses. Jácome Colo ne pensait pas comme eux : quand ils auraient réalisé la conquête et qu'il aurait une bourse bien garnie, remplie d'argent, d'or et de pierres précieuses, il regagnerait l'Espagne et

construirait une ferme plus grande et plus superbe qu'un alcázar, enrichirait l'église de magnifiques habits, ornements et rentes pour la Sainte Vierge, et il ne serait ni duc ni comte, ni marquis, mais l'*Indien*, ce qui, avec moins de faste et de bruit, était plus marquant.

- *Eh bien, moi je reste ici car c'est une bonne terre, où l'on peut faire tout ce qu'on veut, tandis qu'en Espagne on a toujours sur le dos l'alcalde, le corregidor, la Santa Hermandad ou l'Inquisition, qui oeuvre sans répit et qui voit même ce qui n'existe pas ...*
- *Attention, Delgado, mon frère! – s'exclamait Martínez – Il est certain qu'elle est loin mais, même ainsi, il n'est pas bon d'oublier l'adage : « En matière d'inquisition ... »*
- *Chut !* - complétait Ríos tandis que Jácome se signait respectueusement.

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

Pour les *indiens amis*, lisez (en bibliothèque) le très intéressant article de Guillaume

CANDELA « *Los indios amigos : clé de la réussite de la conquête du Paraguay ?* », in **CAFE** (CAHIERS AMERIQUES FIGURE DE L'ENTRE) 3, 2013 : ***Résistances / Amitiés. Le cas des mondes américains***, revue déjà épuisée, malheureusement.

Voir « LE SECRET DE L'**EL DORADO** », un dossier « *Marabout chercheur* » figurant à la fin de « ***L'or des incas*** » de Jacques SEYR (alias Henri VERNES) en 1956 pour le « *Marabout junior* » N°72, aux pages 143-149 :

<http://www.idesetautres.be/upload/SECRET%20EL%20DORADO%20MARABOUT%201956.pdf>

« *Païtiti-Eldorado, la ville secrète des Incas* » :

<http://www.granpaititi.com/paititi-eldorado-ville-secrete-incas-paititi-121.html>

Gran Moxo, Gran Paitití, voir également :

WILKINS, Harold T. ; ***Secret cities of old South America*** ; New York, Cosimo Classics ; 1952 (reprint 2008), 488 p. (pp. **214-215**) (Bibliography; index) :

A very remarkable account of this **Gran Paititi**, of which Hernando de Ribera testified on oath, in 1555, is given in a historical poem by Barco Centenera, which was published at Lisboa, on 10th May, 1601. In it, Centenera seems to have been drawing on lost stories circulated by soldiers in the train of Hernando de Ribera, about 50 years earlier. **Gran Paytiti**, or **Paititi** was located, it was supposed, to the north of a swamp in the country of the Xarayes, which, as I have said, is in the region of the **Gran Chaco**, once the site of a very ancient sea, which was when the Atlantean-Brazilians ruled their empire in old Brazil. It was said to be near the source of the Paraguay, where a king, called *el Gran Moxo* ruled over immense riches.

I, here, for the first time in English, summarize what Centenera says:

The Indian lived in a lagoon. All round were others, in well-built and ordered towns. In the middle of the lake was an island on which were buildings of great beauty and splendour, beyond human understanding. The mansion of the Lord, the **Gran Moxo**, was built of white stone right to the very roof. It had two very high towers at its entrance, and a stairway in the middle. At a pillar in the middle, on the right, were two live lions. They couched at its sides, in chains, whose links were of gold. On the summit of this pillar, 25 feet high, shone a great moon. It illuminated all the lake, dispelling darkness and shadows by night and day, so that all appeared very bright. Past these towers, you entered a small plaza (square) well squared, and the greater part of its expanse was fresh and cool with shady trees. In the middle of the plaza stood a fine fountain from which water gushed out, in abundance. Its four conduits were of fine and thick gold. The trough of this fountain is more than three feet squared, and seems made by more than mortal man, so great its beauty and perfection. In the utmost degree the silver shines, showing its fineness and loveliness. The water never diminishes in volume and force. Ever it gushes from the basin of the fountain. The gateway of the palace is small, and of copper, but strong and well formed. Its hinges are sunk into the hard stone. Strong buildings are all around. There is an ancient gatekeeper (*portero*). In the middle of the towers and the pillar, his knees prostrated, this old man raises his eyes to the moon, and in a savage voice, proclaims: "Fall down and worship this, that alone is one, The Sun, and there is none other than him." At the top (of the temple?) is an altar of fine silver, with four small lamps that burn at the side, and some never go out. Four priests serve at the shrine. There is a sun more scarlet than a red cardinal's hat. It shines over all. The sun is of fine gold and is adored . . . The **Gran Moxo** is lord of these riches. He is valorous and noble, and has many strong vassals in his kingdom . . . To our hurt, not long ago, the fieriness of his arrows we experienced . . . To attain these riches, we have to conquer the Chiquitos on the frontiers of the land of the **Gran Moxo**, lord of the lagoon.¹

We may comment that there is a very recognizable touch of great Atlantis about these lights of a moon that never goes out, and the moats and towers in this queer city of the **Gran Moxo**, Lord of the Lagoon. Who knows what of truth and actuality from the secret heart of old South America is crystallized in this story of the **Gran Moxo**? Just *what* were Hernando de Ribera's soldiers told by the Urtuéses and Aburruñes, Indians, on the upper reaches of the Paraguay, in the year 1554? It is clear that a great deal has not come down to us.

An old Spanish document in Perú tells about a Portuguese effort to find **Gran Paititi**, in the early seventeenth century:

There has arrived here (in Quito) Padre Acuña of the western Indies. His coming has this purpose and motive: that some Portuguese seek to enter by the Rio Orinoco that flows by many mouths into the northern sea, opposite the shores of Trinidad of the Indies. They have ascended the river for many leagues, infinite in number, until they came near the lake called Patiti. (Is this the Lago de *Parime*?—AUTHOR.) At last, they

¹ A monk in the sixteenth century showed in Lima a painted map of the riches of El Dorado, and on it, among other things, were three hills of inestimable value and richness. It was said it was a map of the city of the **Gran Moxo**. At Guatavita, in the old Muysca territory of what is now Colombia, there was also a temple where was a great image of the sun in gold, and the image of the moon was set on top of a pillar, 25 feet high, with a base of a single piece of silver.

Réponse d'Irala à la requête de l'Auditeur Cabrera : voir Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (nota 40 p. 36 + « Anexo II ; document reproduit infra) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Anexo II de G. CANDELA

Respuesta al requerimiento del Veedor Cabrera relativa al abandono del Puerto de Buenos Aires, a 16 de abril de 1541. Extrait de LAFUENTE MACHAIN Ricardo, **El Gobernador Domingo Martínez de Irala**, Buenos Aires, Librería y Editorial "La Facultad", Biblioteca de la sociedad de Historia Argentina, 1939, documento C, pp. 383-384.

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; **La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)** ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires** ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) *Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580* ;

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de

1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

MADERO, Eduardo ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; Buenos Aires; Imprenta de *La Nación* ; 1892, tomo primero, XXI-390 p.

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede descargar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

ARTICLE AUXQUEL NOUS ALLONS NOUS REFERER :

Guillaume **CANDELA** ; « El fuerte de Buenos Aires en 1541: entre despoblación y destrucción » :

<http://fr.slideshare.net/juntarecoleta/guillaume-candela-el-fuerte-de-buenos-aires-1541>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar**

de Espinosa, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 2)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20 CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 3)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%20 3%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°**4** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%20%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **5**).

La partie N°**5** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%20%20CHAPITRE%202.pdf>

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **6**).

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **7**).

La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **8**).

La partie N°**8** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V>

[ERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**, Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés

dans le chapitre 4 du livre 3.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 13).

La partie N°13 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 5 du livre 3 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Centurión (Bernardo) : Genovés, cuatralbo (jefe de cuatro galeras) de Andrés Doria, célèbre Almirante de Carlos V. Vino con la expedición de don Pedro de Mendoza-31. Ver en :

Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, (223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

GUARAY, Juan : Neófito fidelísimo, luego de caer muertos 7 de sus compañeros atacados por los Tayaoba, logró salvar la vida del P. RUIZ DE MONTROYA mediante una estratagema : vistió la sotana y el bonete del mencionado sacerdote; a pesar de ello, salió incólume. El hecho ocurrió en

las márgenes del R. Ivaí, al E. de la antigua Villa Rica. (III-160) (guará = ave marina; y = í = pequeño). Ver en **Apellidos extraídos de los libros del Padre TECHO. RAMÓN CÉSAR BEJARANO ; CACIQUES GUARANÍES DE LA ÉPOCA COLONIAL** ; Asunción, Editorial TOLEDO ; 1979, 16 páginas :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Carios, voir, e. a., la traduction française de *El capitán Vergara* de Roberto J. Payró :

Chapitre II. — « *Ce qui se dit à la Casa Fuerte* » :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

Voir aussi le chapitre 20 (« *Des indiens Carios* ») du *Voyage curieux au Rio de La Plata*, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2020.pdf>

Note au sujet des Indiens **Caríos** dans : Ruy Díaz de Gúzman ; *Argentina manuscrita* (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, (223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Anexo II de G. CANDELA

Respuesta al requerimiento del Veedor Cabrera relativa al abandono del Puerto de Buenos Aires, a 16 de abril de 1541.

C

RESPUESTA AL REQUERIMIENTO DEL VEEDOR CABRE-
RA RELATIVA AL ABANDONO DEL PUERTO DE
BUENOS AIRES, A 16 DE ABRIL DE 1541.

En el puerto de nuestra Señora de buenos ayres ques en la provincia del Río de la plata en diez y seys del mes de abril de myll e quynyentos e quarenta e un años estando en la plaza publica del dicho puerto estando presentes muchas personas en presencia de my Juº Valdez de Palenzuela scrivano de su mag^d. y de los testigos de yuso escriptos el muy mag^{co}. señor domingo martynez de yrala theny^{te}. de governador desta provincia por sus mag^s. para en Repuesta de un Requyrymiento que le fue hecho por el señor alº cabrera veedor de su mag^s. presento un scripto formado de Respuesta al thenor del qual es este que se sigue testigo el capitan Carlos du-bryn e fernando de prado alferez e diego de tovalina e antonio de ayala thesorero de su mag^s. e alonso agudo e otra mucha gente el qual fue publicamente leydo e visto por todos los que le quisieron ver o leer &

Respondiendo al parecer e Requerymyento del dicho veedor digo que para mejor me determinar en lo que tal caso debía hazer e mas cumplidero fuese al servicio de dios nuestro señor y de su mag^d. y bien de los spianos que en esta provincia estamos y para la mejor poblacion e pacificacion desta trra lo he platicado y consultado con muchas personas asy clerigos e frayles e capitanes e al-

ferez como con otras personas principales y mas ancianas que en este puerto a esta sazón se hallaron todos los cuales me an dicho y aconsejado haga lo que el dicho veedor me pide y Requyere como mas largamente parecera por sus dichos y pareceres que en my poder estan firmados de sus nonbres por tanto digo que avyendo presupuesto conforme a los dichos pareceres ser mas cumplidero que este puerto se despuebla y la gente toda se junte que se haga y cumpla asy y mando que se diga y publique que todas las personas que en el estan al presente se aderecen e apresten para partyr e yr en my compañía para el puerto de nuestra Señora de la Asuncion que es en el Ryo Paraguay donde esta la restante de la gente para diez dias del mes de mayo al qual tiempo entiendo de estar presto con ayuda de nuestro señor y que en lo que toca a las señales quel dicho veedor dize que se pongan para que los que vinyeren o puedan venyr de españa sepan donde estamos questoy presto de las poner por tanto que sy le pareciere quede mas mas de las que en este puerto quedaran es necesario que queden en otras partes diga e declar los lugares y partes donde a el le pareciere ser mas convenyente quel esta presto de las poner e dezar de manera que mediante nuestro señor vengán a manos e noticia de los spianos que a esta trra vinyeren e que esto daba e dio por su Respuesta no consintiendo en sus protestaciones.

Domingo de Yrala.

Original en el *Archivo de Indias*. Copia publicada en MUSEO MITRE, *Archivo Colonial*, I, 356. Otra copia, en la *Biblioteca Nacional*, Ms., nº 916.